

## LES NOURRITURES CRIÉES, L'EXPOSITION BIOGRAPHIES DES ARTISTES



Extrait posture, *Le banquet*, sérigraphie, 2011 (400x300)

### Isabelle Arthuis

Isabelle Arthuis est née en 1969 au Mans. Son travail s'expose internationalement notamment en Belgique (Bruxelles, Liège) mais aussi au Brésil (Rio de Janeiro), en Suisse (Fribourg), en Autriche (Vienne, Salzbourg), au Luxembourg, en Allemagne (Francfort), en Grèce, au Monténégro, en Pologne, mais aussi en France, son pays d'origine, où il est représenté dans les collections publiques tel que le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Fond National d'Art Contemporain, le FRAC Bretagne... Très attachée à la Bretagne où cette ancienne étudiante des Beaux-arts de Rennes passe plusieurs mois chaque année pour y travailler, Isabelle Arthuis y a exposé à de nombreuses reprises : récemment au FRAC Bretagne, au centre d'art contemporain (2016) au centre d'art contemporain Le Quartier de Quimper (2008)... Plusieurs publications ont été consacrées à son travail : *Living colors* (ed. La lettre volée, 2011), *Black Album* (ed. La Lettre volée, 2000). Captivée par les histoires racontées et séduite par l'indocilité et la beauté sauvage de l'élément naturel, Isabelle Arthuis permet au visiteur de dépasser le seuil visuel et son objectivité relative pour entrer dans le domaine du ressenti.



*Les nourritures criées*, Zoo Galerie, 18/05/2019 (photographie : Philippe Piron)

### Aziyadé Baudouin-Talec

Née en 1989 à Paris. Après des études littéraires et théâtrales à La Sorbonne Nouvelle - Censier, Paris 3 et une formation de comédienne, Aziyadé Baudouin-Talec écrit (théâtre, littérature, poésie) et met en scène en créant la Compagnie Apparatus. Elle s'éloigne progressivement du théâtre pour se consacrer à l'écriture et penser des rapprochements entre littérature, art contemporain et danse contemporaine au travers de lectures-actions. Son texte *Topiques* paraît dans SPIP en 2016. La même année, elle crée *Les écritures bougées*, structure de production et de diffusion de la littérature contemporaine. dans le cadre de laquelle elle invite auteurs, artistes, chorégraphes, réalisateurs et musiciens à produire des lectures-actions à travers différentes problématiques. Elle participe et dirige la publication de *l'Anthologie des Écritures bougées* publiée par les éditions

MIX. parue en septembre 2018. Cette anthologie réunit 42 textes d'auteurs, performeurs, chorégraphes et artistes écrits à l'occasion de différents événements qu'elle organise depuis 2016. Elle est régulièrement invitée à présenter son travail, qui mêle écriture et action, au FRAC Franche-Comté (Sylvie Zavatta), au Centre d'art contemporain la Criée à Rennes (Sophie Kaplan), à Nuit Blanche à Paris, au Paris Art Lab (Leslie Veisse) et à la Fondation Ricard en 2019 (pour *Partition Performance*, Christian Alandete), au Centre d'art contemporain La Traverse à Alfortville (Bettie Nin), à la Fondation du Doute à Blois en 2020 (Alain Goulesque).



### **Marc Bretillot**

Marc Bretillot est designer culinaire. Il collabore avec les métiers de bouche pour la création de nouveaux produits. Il intervient auprès de l'industrie agro-alimentaire en tant que conseil en innovation. Il organise des événements internationaux autour de la nourriture et réalise des performances aux frontières de l'art contemporain. Il a enseigné jusqu'à 2015 à l'École supérieure d'art et de design de Reims où il a créé le premier atelier de recherche sur le design culinaire en Europe en 1999 et intervient régulièrement à Ferrandi l'école Française de gastronomie à Paris. Il est le co-auteur entre autre de « Culinaire design » aux éditions

Alternatives [www.marcbretillot.com](http://www.marcbretillot.com)

Formé à l'École Boulle de 1980 à 1986, puis aux techniques du verre de 1989 à 1986 et enfin à la création de mobilier en 1993. Marc Bretillot s'engage très tôt dans le design sous toutes ses formes. En 1989, il ouvre un atelier multi-matériaux à Paris et commence à créer des objets et mobiliers en pièces uniques. En 1999 il allie son savoir-faire à sa passion de toujours : la cuisine. Dès lors, il destine son atelier au design culinaire. Les installations et performances et événements s'enchaînent, en France, en Asie, en Amérique du nord, en Amérique centrale. Musée de la Chasse et de la Nature, Frac Lorraine, Fondation, Cartier, Grand Théâtre de Dijon, durant les Designers Days pour Boffi ou le salon Now design a vivre, au Restaurant éphémère du Palais de Tokyo, à l'inauguration du TGV Est Européen, au Sirha Genève, à Transplan en Norvège, à la Société des arts technologiques de Montréal, au 104 à Paris... Il collabore avec des grands chefs comme Pierre Gagnaire, Michel Roth, Jean-François Piège, Eric Trochon... Organise des workshops à l'École de cuisine Vatan au Japon, à Boisbuchet Vitra, Haute École d'art et de design de Genève, institut Paul Bocuse... Commissaire scénographe d'exposition sur le design culinaire en France et en Chine.



*What could Saint Francis have been saying to the birds*, Musée des arts contemporains, Grand Hornu, Belgique (2003)

### **Marie José Burki**

Née à Bienne (Suisse), Marie José étudie la littérature française et l'histoire à l'Université et suit des études artistiques à la HEAD de Genève.

A partir de 1994 et pour une dizaine d'années elle est visiting artist à la Rijksakademie d'Amsterdam puis dirige le programme de Post-diplôme des Beaux-Arts de Lyon. Elle est professeur à la Hochschule für Bildende Künste de Hambourg (2003-2008). Depuis 2009, elle est professeur aux Beaux-Arts de Paris où elle est responsable du programme de 3e cycle. Expositions personnelles(sélection): Kunsthalle Basel, De Appel, Amsterdam, 1995, Kunstverein Salzburg, 1997, Kunsthalle Bern, Kunstverein Bonn, Camden Arts Center London, 1998, Kunstverein Stuttgart, 1999, Musée des arts contemporains, Grand Hornu, 2003, Helmhaus, Zürich, CRAC, Sète, 2007, Centre pour l'image contemporaine, Genève, 2008, Kunsthaus Pasquart, Bienne, Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbon, 2017.



Claude Closky, '200 bouches à nourrir,' 1994, installation vidéo, moniteur. Production Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais, Genève

### **Claude Closky**

Né en 1963 à Paris où il vit et travaille.

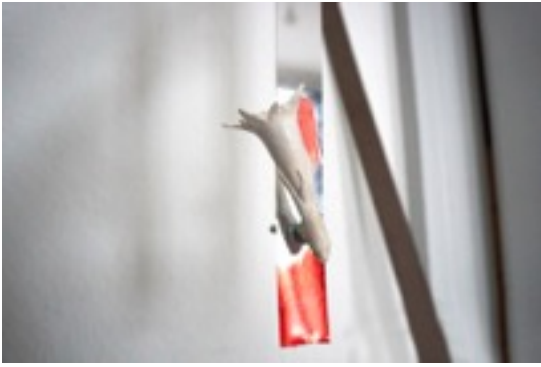
Claude Closky est une des figures importantes de l'art contemporain français des vingt dernières années et l'auteur d'une œuvre aussi protéiforme (peintures, sites internet, sculptures, photographies, dessins, vidéos, collages, livres, œuvres sonores, etc.) que profondément rétive à toute spectacularisation. Son travail s'appuie sur une observation fine des médias et du monde de la communication pour produire une tentative critique, et drôle, d'épuisement des modèles de représentation majoritaires, notamment la publicité. Son œuvre a été exposée dans de nombreuses institutions comme le Centre Pompidou à Paris, la Fondation Miró à Barcelone, le

MoMA de New York ou encore le Akbank Art Center d'Istanbul. L'artiste est également lauréat en 2005 du Prix Marcel Duchamp.

Claude Closky entre à l'École des Arts Décoratifs de Paris en 1982, établissement qu'il quitte au bout d'une année seulement pour co-fonder en 1984 le groupe d'artistes Les Frères Ripoulin. Composé notamment de Nina Childress et de Pierre Huyghe (alors sous le nom de PiroKao), le collectif s'engage dans une pratique de street art, intervenant dans la rue par des graffitis et organisant diverses actions selon un mode de fonctionnement bouillonnant et brouillon qui doit plus à l'énergie d'un groupe de rock'n'roll qu'à un collectif artistique structuré. Entretenant un rapport distant et critique vis-à-vis du monde de l'art, les Frères Ripoulin décident de se séparer en 1988. Le travail de Claude Closky du début des années 1990 épouse la forme simple et modeste de dessins au stylo-bille sur des feuilles A4 ou de petits livres (*Les 1000 premiers nombres classés par ordre alphabétique*, 1989) quand elle ne prend pas celle de collages approximatifs (*De 1 à 1000 francs*, 1993, qui classe des produits selon cet ordre). Pousant la pratique tautologique de l'art conceptuel jusqu'à une forme de paroxysme absurde et drolatique (parfois comparé aux stratégies de l'OuLiPo), l'artiste établit inlassablement des listes, classe, ordonne, répertorie images, discours et produits issus des mass-médias et de notre société de consommation. Son œuvre entretient aussi un commerce avec l'immatériel, notamment par la création de sites internet (dont le sien), allant jusqu'à transformer une rétrospective de ses œuvres en une vaste installation sonore (MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2008). Si le langage tient évidemment une large place dans son travail (la vidéo Hhh, 2004), il n'exprime souvent qu'une forme de vacuité, une litanie de phrases toutes faites. Il n'en révèle pas moins, comme l'ensemble de son travail, entre ironie et désabusement, ce qui constitue les signes de notre expérience quotidienne du monde contemporain. → [www.sittes.net](http://www.sittes.net)



**Térésa Faucon** est maîtresse de conférences HDR à la Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent sur l'esthétique et la théorie du cinéma et des images contemporaines, l'histoire des formes, les interférences danse/cinéma, cuisine/cinéma. Parmi les ouvrages publiés : *Penser et expérimenter le montage* (PSN, 2009) ; *Théorie du montage. Énergie, forces, fluides* (Armand Colin, 2013, 2<sup>ème</sup> édition 2017) ; *Gestes contemporains du montage. Entre médium et performance* (Naima, 2017), *Chorégrapheur le film. Gestes, cadre, montage* (Mimesis, 2019) ; plateforme bilingue interactive : [lescartesdelanalyse.net](http://lescartesdelanalyse.net) (la danse sur les tessons)



Shqipe Gashi, *Notes en Hautes altitudes* (céramique, tige filetée, sucre), 2020

## Shqipe Gashi

Née en 1988. Vit et travaille entre Paris et Strasbourg.

Après un DNSEP à l'ESAD de Reims, Shqipe Gashi a effectué le post-diplôme de l'ENSBA Lyon en 2014/2015. Son travail explore les qualités intrinsèques de la sculpture à travers des installations souvent in-situ. Elle a été en résidence au MAMC à Caracas (Vénézuéla, 2012), au CAC Passages à Troyes (2013) et à la Kolkata Art Foundation en Inde (2015) et à la Villa Belleville à Paris (2018-2019). Depuis 2012, son travail a fait l'objet de plusieurs expositions collectives, citons entre autres: Capsule à Halle Nord (Genève 2018), Nouvelle Collection Paris FW17/18 aux Beaux-Arts de Paris (2017), Grand Opening à Feelings (Bruxelles 2017), Garden à ArtGenève (Genève 2017), Process in situ au Doc (Paris 2016), Make Believe à la Mass Gallery (Austin, Texas 2016), Architropismes aux Moulins de Paillard (Poncé-sur-le-Loir 2016), SSsss à l'espace d'art Jeudi (Genève 2015), Shiftin' Layers à la galerie Duflon-racz (Bern 2015), *Esto no es una historia* au MAMC (Vénézuéla 2012). Son travail a également fait l'objet de publications collectives comme *Ascript for Dick*, de Diego Marcon édité par Cura.Books (Rome 2014) et plus récemment *Artist-run spaces, around and about* sous la direction de Rozenn Canevet et publié par les Presses du Réel (2018).



HOPLASTUDIO, *Nuit des musées, Frac lorraine*, 2019

**HOPLA** est un studio de design culinaire créé en 2012 par Magali Wehrung et Agathe Bouvachon. Apprenties sur les bancs de l'ESAD de Reims, elles goûtent à cette discipline chaperonnée par Marc Brétilot. En 2010 Magali sabre le champagne pour fêter son diplôme de design décroché grâce à un projet de cuisine mobile et pédagogique autour duquel elle anime par la suite des ateliers culinaires pour petits et grands. Pendant ce temps Agathe poursuit sa formation aux Arts Décoratifs de Strasbourg en communication visuelle entre saucisses et bretzels jusqu'à l'obtention de son diplôme. Elle intègre ensuite le studio de design graphique Ich&Kar, qui lui permet de mitonner entre autres des univers graphiques liés au monde de la gastronomie. Aujourd'hui designers indépendantes, leur travail porte aussi bien sur la mise en scène de

l'aliment auquel elles aiment donner forme et sens, que sur les espaces ou les événements liés à sa dégustation. Fortes de leurs expériences personnelles, liant volume, image et appétit, elle créent des banquets thématiques, collaborent avec des chefs, participent à des expositions collectives en France et en Europe et animent des ateliers culinaires pédagogiques en Île de France où elles résident jusqu'à nouvel ordre. Elles sont actuellement intervenante en design culinaire à l'ESAD de Reims.



Olivier Leroi, *Dixième moule Mâlic*, 2019

### **Olivier Leroi**

Né en Sologne en 1962, Olivier Leroi a suivi une formation de forestier à Meymac en Corrèze puis débuté très tôt un parcours artistique autonome avant d'intégrer, une quinzaine d'années plus tard, l'Institut des hautes études en arts plastiques, dirigé par Pontus Hulten. Éclairé par cette nouvelle expérience, il a travaillé le dessin, la sculpture et la vidéo dont le fil rouge est la relation au milieu. L'œuvre, fondée sur l'économie du geste et sur une observation affinée qui se joue des échelles, s'apparente à une opération de dévoilement de la réalité dans ses dimensions sensibles et cognitives. (Extrait de *Chronopoétique*, Actes Sud 2015) Portrait Arte 2018

<https://www.arte.tv/fr/videos/081647-004-A/olivier-leroi/> <http://www.olivierleroi.net>



Natacha Lesueur, *Sans titre*, 1998, photographie couleur, épreuve chromogène, 80x80

**Natacha Lesueur** a fait ses études à la Villa Arson à Nice. Sa première exposition personnelle a lieu en 1996. Elle fut lauréate du prix Ricard en 2000 et résidente à la villa Médicis à Rome en 2002-2003. Elle a exposé dans de nombreux pays en Europe, aux USA, en Corée et en Chine. La galerie Eva Vautier à Nice, la galerie Espai Tactel à Valence en Espagne représentent son travail. Ses œuvres sont présentes dans les plus prestigieuses collections publiques et privées. Un ouvrage rétrospectif de son oeuvre a été édité par le MAMCO à Genève en 2011. Une exposition personnelle d'envergure lui sera consacré à la villa Médicis cet hiver. Elle vit et travaille à Paris.



L'ensemble du travail de Natacha Lesueur est, depuis 93, essentiellement photographique. Si la photographie détermine en dernière instance son rapport à l'image, elle construit ses images comme des tableaux. L'image photographique vient se poser comme un vernis sur les compositions. Ses préoccupations artistiques s'articulent autour du corps, de l'apparence, de l'apparat et de la relation intime que la chair et l'alimentaire entretiennent. Ce corps, sujet de prédilection a été soumis dans différentes séries d'images à différents traitements qui relèvent à la fois de la contrainte, de la mise en scène, et du masque (entre parure et camouflage). Elle produit des séries, qui se suivent sans se ressembler, se déploient en une infinie variété où des notions comme : le motif, le tour de force, le trompe l'œil, les pièges optiques résonnent entre elles et font unité même du travail. La moitié de sa production photographique confronte le corps à la nourriture (des aspics en guise de bonnets de bain (97-98), une peau de saumon comme résille de chignon, des jambes gainées de crépine de porc (97-98), des bouches dont les dents sont des graines de toutes sortes (00), des pièces montés d'aliments et de cheveux (02-07), etc.) Dans d'autres images, des corps de femmes sont marqués d'empreintes de perles (94-96), de test de vision (00-01), des visages d'homme endormis s'incrument de marque de plume (04), des ongles sont sculptés (97-03), des jeunes filles aux dents vernies de rouge éclatent de rire (07-08). Dans la série réalisée entre (2011-14), elle explore la figure de l'actrice Carmen Miranda et s'ouvre à l'image animée . Elle emploie le corps comme une surface d'inscription, un support plus ou moins régulier pour les préparations culinaires ou les empreintes qu'elle y dépose. Objet de convoitise, le corps est parcellisé, il ne fait qu'un, il est tous les corps.



Cécile Le Talec, *E la nave va...*, 2020, 110x200

**Cécile Le Talec** est née en 1962 à Paris. Elle vit et travaille en région Centre et à Paris. «Tout est musique. Par le regard, on peut trouver le son et la mélodie partout.». Portée par l'envie de spatialiser le son et les bruits pour créer des environnements sonores, elle aborde d'abord la manière dont ils perturbent l'organisation d'un espace ou d'un paysage. Depuis le début des années 2000, elle mène une recherche sur les langues sifflées utilisées par quelques communautés dans le monde, ce qui l'a conduit à effectuer une série d'expéditions dans plusieurs pays, tels que le Mexique (2004), la Chine (2006, 2007) et la Russie (2009) et dernièrement l'Inde, le Japon et le Maroc (2020). « Je pense mon travail comme une exploration, une expédition mélodique. À l'échelle du monde. »\* Elle collabore fréquemment avec des scientifiques, des phonéticiens, des linguistes, des musiciens. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger. En 2011, elle a obtenu le Grand Prix de la tapisserie contemporaine d'Aubusson (Cité internationale de la tapisserie) avec l'œuvre *Panoramique polyphonique*.

\* "Beyond the whistling birds... Conversation Cécile Le Talec et Rozenn Canevet", in *Sonorama #2*, 2013



Philippe Mayaux, *Savoureux de toi*, 2007, plâtre synthétique peint, porcelaine, résine

### Philippe Mayaux

Né en 1961, à Roubaix. Vit et travaille à Bagnolet et à Montreuil. Il est lauréat du prix Marcel Duchamp en 2006. Il est représenté par la galerie Loevenbruck. Il est régulièrement invité à exposer en France comme à l'étranger, au Centre Pompidou (2007), à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris (2006), au CCC, Tours (2003), au MAMCO, à Genève en Suisse, (2003)... Sa prochaine exposition *Butterfly Divinities* aura lieu du 29 octobre au 28 novembre 2020 à la Galerie Loevenbruck. Les peintures ou les objets de Philippe Mayaux peuvent être compris comme des théorèmes. Il se présente comme un « artiste comique » tout en fondant sa peinture sur le travail de De Chirico et Magritte. Philippe Mayaux conceptualise ses tableaux comme des énigmes, à la manière de Duchamp. Marc-Olivier Wahler, dit de lui : « Philippe Mayaux ressemble à un plongeur de haut vol, capable des pirouettes les plus insensées. Or ce cascadeur hors pair se plaît à atterrir systématiquement sur le ventre, dans une posture volontairement grotesque, éclaboussant généreusement les abords du bassin ». (2000)



Valérie Mréjen, *Le goûter*, 2000, (4'03, couleur, sonore)

### Valérie Mréjen

Dessinant une trajectoire résolument oblique entre littérature, cinéma et arts plastiques, Valérie Mréjen apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus atypiques de la scène artistique contemporaine. Parmi ses livres on peut trouver *Forêt noire* (P.O.L. 2012), *Eau Sauvage* (2004), *L'Agrume* (2001), *Mon grand-père* (1999) aux éditions Allia. Son dernier ouvrage *Troisième personne*, est paru en 2017 aux éditions P.O.L. Son œuvre plastique (films, installations...) est régulièrement exposée en France comme à l'étranger (Centre Georges Pompidou, Jeu de Paume, Tate Modern...) Elle est représentée par la galerie Anne-Sarah Bénichou. Elle est artiste associée au TNB à Rennes. Son spectacle *Trois hommes verts* est repris au TNB en novembre 2020 et elle crée son nouveau spectacle avec Mohamed El Khatib *Gardien Party* au Musée cantonal de Lausanne en mai.





Yoko Ono, *Kitchen piece*, 1960 (reenactment)

**Yoko Ono** est une artiste multimédia, une musicienne et une militante pour la paix d'origine américano-japonaise. Elle est surtout connue pour son implication dans le mouvement Fluxus et son mariage avec un des membres des Beatles, John Lennon. Le travail de John Cage et Marcel Duchamp influence ses œuvres néo-dadaïstes, qui mêlent humour et émotion. *Painting to Be Stepped On* (1960 – 1961), l'une de ses premières œuvres, invite les spectateurs à marcher sur une toile placée sur le sol et questionne la séparation entre l'art et la vie en leur demandant de finir son œuvre. Avec sa performance *Cut Piece* (1964), elle va encore plus loin dans l'idée, en se mettant à la merci du public qui coupe ses vêtements, morceau par morceau. Née le 18 février 1933 à Tokyo au Japon, Yoko Ono est marquée par la Seconde Guerre mondiale et son installation à New York alors qu'elle est encore une jeune femme. Son travail figure dans de grandes collections à travers le monde, notamment au MoMA et au Whitney Museum of American Art de New York et à la National Gallery of Art de Washington, D.C.



Thomas Schmahl, *Le corbeau et le chacal*, 2018 (courtesy artiste)

### **Thomas Schmahl**

La pratique de Thomas Schmahl se construit par assemblage, hybridation, elle est inhérente au montage d'éléments minutieusement choisis. Chacune de ses propositions (vidéos, photos, performance, son, installation) découlent de matériaux poétiques : l'interprétation d'un corbeau, la suggestion d'un fait divers, une discussion hors cadre spatio-temporel, des montagnes amoureuses ou encore des événements météorologiques. Il pioche aussi bien dans son répertoire musical (*White Stripes*), théâtral (certains pièces ne peuvent que rappeler la scène d'entrée dans les toilettes de *Go Down Moses* de Roméo Castelucci), que dans le cinéma qui le fascine, mais bien plus dans une démarche de ré-appropriation de ses outils, de ses contraintes, d'une construction artificielle du temps que pour ses scénarios trop construits, ses scènes préparées des mois à l'avance, sa rigidité. Car c'est bien au moment du montage que la narration naît, que des liens se tissent entre les protagonistes qui peuvent être aussi bien des acteurs que des lieux, des

constructions que des objets. Tout commence à plat, que ce soient des séquences filmées, des dialogues ou des sculptures. Thomas Schmahl découpe dans le bois comme dans la matière vidéo pour créer du relief, des espaces. Un damier peint sur une surface plane devient le sol d'une brasserie ou un échiquier dont l'artiste aurait fixé les règles. C'est un jeu constant de montage, où les volumes se forment comme on monte un stand de marché ou un décor de théâtre pour une durée bien déterminée. Loin d'imiter le réel, ces constructions se basent sur l'abstraction possible opérée par le théâtre. Ils agissent comme des espaces autonomes et indépendants. Un médium en active un autre, et toutes ses productions se développent autour de cette problématique. Thomas Schmahl est né en 1994 à Annecy. En 2019, il obtient le prix de la jeune création à la biennale de la jeune création contemporaine Mulhouse 019 avec son installation/performance « La coupe du rien ». Il expose actuellement le film « Les montagnes amoureuses » au Frac Champagne-Ardennes, ainsi qu'une installation intitulée « L'aire Mirabelle » pour sa première exposition personnelle au Frac Lorraine. Il sort son premier Vinyle à l'occasion de cette exposition. A l'automne 2020, il sera en résidence de recherche et création au Domaine de Kerguéhenec.



Michaël Snow, *Serve, Deserve*, 2009, (installation vidéo) (13'30, silencieux)

### **Michael Snow**, (1929 Toronto, Canada)

Bien que la création cinématographique ne représente qu'un aspect de l'œuvre de Snow (également musicien de jazz, peintre, sculpteur et photographe), c'est en tant que cinéaste que l'artiste a acquis sa renommée au milieu des années soixante. Snow étudie la peinture et la sculpture au début des années cinquante puis travaille pour le cinéma en tant qu'animationniste. Ses peintures abstraites des débuts traduisent une recherche autour de la notion de cadre et de bi-dimensionnalité. L'année de sa première exposition personnelle (1956), il réalise *A to Z*, film d'animation bicolore qu'il résume de façon laconique: "deux chaises baisent". À partir de 1961, Snow explore de toutes les façons possibles (dessin, estampe, sculpture, photographie) le thème plastique de "la femme qui marche" et, à travers lui, la relation forme/contenu et les problèmes de perception qui en découlent. Ce cycle des *Walking Woman Works* qui intègre le film de 1964 *New York Eye and Ear Control*, se clôt en 1967. La même année, Snow participe au 4e Festival international du Film expérimental de Knokke-le-Zoute et obtient le Grand Prix pour *Wavelength*. Ce moyen métrage 16 mm où l'artiste a voulu mettre "son système nerveux, ses intuitions religieuses et idées esthétiques" est un zoom avant de 45 minutes dans un atelier jusqu'à une photo noir et blanc de vagues, un son synthétique de plus en plus aigu se fait entendre. Cette exploration lente de l'espace, plus complexe et riche qu'elle ne paraît (discontinuité des prises de

vue masquée par l'apparente unité du travelling, changement de couleurs, invention d'un équivalent filmique de la mémoire par un procédé de surimpression...) met en valeur le mouvement de la caméra et ramène à la réalité du cinéma comme art de faire voir. Les films qui succèdent à cette œuvre charnière continuent d'explorer les éléments fondamentaux du langage cinématographique (mouvement, durée, rapport son/image...) : comme *Wavelength* était structuré par un zoom, *Standard Time* (1967) le sera par un panoramique circulaire, *Back and Forth* (1969) par l'alternance de panoramiques horizontaux et verticaux. Dans *La Région centrale* (1970-1971), la caméra de Snow sort des lieux clos et, fixée sur un dispositif à bras mobile, balaie comme "une sorte d'œil sans corps, flottant dans l'espace" un paysage désertique, en décrivant des cercles et des spirales à des vitesses variées. La conception du cinéma comme sujet même du cinéma et comme contemplation dans et par la durée d'un espace fixe inspirera nombre d'œuvres ultérieures (*Rameau's Nephew* by Diderot, 1974). L'activité cinématographique amènera Snow à la création d'œuvres sculpturales Il poursuivra ses expérimentations sur les propriétés de la vision, les modalités temporelles de la perception, les transferts d'un médium dans un autre en utilisant également l'holographie.



**Pierrick Sorin** est artiste vidéaste, metteur en scène et scénographe. Ses petits films en cinéma super 8, réalisés au début des années 90, dans lesquels il se mettait lui-même en scène, dans des situations absurdes et quotidiennes, firent de lui, d'après certains critiques, le chef de file de l'auto-filmage français. Après avoir réalisé, à partir de 1995, de nombreux théâtres optiques (œuvres dans lesquelles l'artiste apparaît sous forme d'hologramme, parmi des objets réels et palpables), il signe des scénographies et mises en scène de spectacles dans le domaine de l'opéra en particulier. Ses scénographies sont toujours fondées sur l'usage direct de la vidéo. Pierrick Sorin a exposé dans nombreux musées ou galeries : Tate Gallery (Londres) Guggenheim (New-York), Metropolitan Museum of Photography (Tokyo) Fondation Cartier, Centre Pompidou (Paris). Il a mis en scène plusieurs opéras du répertoire pour des maisons telles que La Scala de Milan, l'Opéra de Lyon, le Théâtre Musical du Châtelet.



Patrick Tosani, *Bouchées*, Sans titre, 2002, photographie couleur cibachrome, 84x66

**Patrick Tosani** est né en 1954 à Boissy-l'Aillier.

Depuis plus de trente ans, son travail fait régulièrement l'objet d'expositions en France et à l'étranger notamment à l'ICA de Londres (1987), à l'Art Institute de Chicago (1992), à l'ARC, musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1993), au palais des Beaux-Arts de Charleroi (1994), au musée Folkwang d'Essen (1997), au musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône (1998), au Centre national de la photographie à Paris (1998), aux Rencontres d'Arles (2001), à la Maison européenne de la photographie à Paris (2011), au Pavillon populaire à Montpellier (2014), au musée de l'Orangerie à Paris (2019).

Il participe à de nombreuses expositions collectives dont *Angles of Vision : French Art Today*, au Solomon R. Guggenheim Museum à New York (1986), *Une autre objectivité*, au Centre national des arts plastiques à Paris (1988), *Mostra Aperto 90*, XLIV Biennale de Venise (1990), *Les Peintres de la vie moderne*, au Centre Pompidou à Paris (2006), *Le Spectre du surréalisme*, aux Rencontres d'Arles (2017). Ses œuvres sont conservées dans de nombreuses collections publiques et privées en France et à l'étranger. Il réalise aussi plusieurs commandes publiques à Metz, Paris, Villeurbanne, Liévin et également un projet de tapisserie pour le Mobilier national à la Manufacture nationale de Beauvais. En 2013 à La Friche Belle de Mai à Marseille, il est commissaire avec Pierre Giner de l'exposition "Des images comme des oiseaux", une traversée dans la collection photographique du Centre national des Arts Plastiques. Lauréat du prix Kodak de la Critique photographique en 1983 et du prix Niépce en 1997, Patrick Tosani est professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris de 2004 à 2019. Il est représenté par la galerie In situ/Fabienne Leclerc à Paris. Plus d'informations sont disponibles sur son site : [www.patricktosani.com](http://www.patricktosani.com)



*Famille des gras*, céramique émaillée, terre, cactus, 2013

**Camille Tsvetoukhine** est née en 1987, elle vit et travaille à Paris. Elle a étudié à l'École Nationale Supérieure d'Angers, à l'ERG de Bruxelles puis à la HEAD de Genève où elle obtient le prix New Heads Fondation BNP Paribas Art Awards. Depuis l'obtention de ses diplômes en 2010 (DNSEP) et 2013 (Master HES-SO, pratiques arts contemporains), son travail a fait l'objet d'expositions

personnelles notamment à la galerie Edouard Escougnou (This is the rhythm of the night, Paris, 2020), Hors les murs du Parc Saint Léger (L'iris si dilaté nous enfonçait dans un trou noir, Nevers, 2019), Les Bains Douches (Sorry I'm not photogenic je préfère les contacts physiques, Alençon, 2018), Zoo Galerie (Le devenir impertinent, Nantes, 2018). En 2018, elle fonde Idealfrühstück, artist run space dans le 13eme arrondissement de Paris, dont elle gère la programmation artistique. Les recherches de Camille Tsvetoukhine s'articulent autour de la narratologie, en lien avec la mythologie, la littérature, le cinéma, la poésie etc. À travers la rencontre d'éléments préexistants elle crée des fictions en faisant un pont entre histoire individuelle et collective. L'écriture apparaît dans son travail comme axe principal, ce qui l'amène à interroger le potentiel narratif pour créer diverses formes plastiques: sculptures, performances, éditions, peintures, installations, ou encore vidéos.